



# La gauche aux États-Unis d'hier à aujourd'hui

Philippe Fournier

No. 28  
2022 - 04

Québec 

CENTRE D'ÉTUDES  
ET DE RECHERCHES  
INTERNATIONALES



Université   
de Montréal

# La gauche aux États-Unis d'hier à aujourd'hui

Philippe Fournier<sup>1</sup>

## Résumé

La gauche peut paraître très marginale aux États-Unis. Pourtant, elle a joué un rôle essentiel dans la vie politique du pays. La gauche s'est mobilisée dans les moments de crise et exercé une pression considérable sur les élites politiques pour qu'elles travaillent à assurer l'égalité raciale et socioéconomique. Bien qu'elle ne se soit pas constituée en un parti politique viable, et qu'elle demeure bien souvent décentralisée et multiple, la gauche n'a jamais complètement disparu et a toujours su se renouveler au gré des transformations économiques, culturelles et politiques. Ayant retrouvé une certaine vigueur depuis 2011, la gauche actuelle fait face à plusieurs défis et doit trouver une façon de constituer une coalition sociale plus large afin de laisser sa marque sur les grandes orientations du pays.

## Abstract

The left may seem very marginal in the United States. However, it has played an essential role in shaping the country's political life. The left emerges in times of crisis and is often able to exert a considerable amount of pressure on elites so that they work towards racial and socioeconomic equality. Although it has not constituted itself into a viable political party and often remains decentralized and divided, the left has never completely disappeared and has been able to reinvent itself in line with a changing economic, cultural and political context. Reinvigorated since 2011, today's left is facing several challenges and must find a way to form a broader social coalition to shape the country's future.

## Citation

Fournier, P. (2022). La gauche aux États-Unis d'hier à aujourd'hui. *Cahier du CÉRIUM Working Paper No28*. Centre d'études et de recherches internationales, Université de Montréal.

---

<sup>1</sup> Professeur de science politique au Collège Jean-de-Brébeuf

## Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>3</b>
Les débuts de la gauche aux États-Unis : l’abolitionnisme.....	3
Les mobilisations ouvrières, le New Deal et le Front populaire .....	6
La nouvelle gauche .....	14
Le « réveil » de la gauche .....	19
<b>Conclusion .....</b>	<b>21</b>
Bibliographie .....	23

## Introduction

On pourrait penser que la gauche est très marginale aux États-Unis. Pourtant, cette dernière a joué un rôle essentiel dans la vie politique et culturelle du pays. Le plus souvent, la gauche étatsunienne devient active et visible dans les moments de crise. Plus réformiste que révolutionnaire, elle existe dans un rapport dialectique avec le libéralisme, qui forme le cœur de l'identité politique des États-Unis, et entretient une relation complexe avec le socialisme et le marxisme, mais aussi avec les principaux partis politiques. Pour être lisible par la population, la gauche étatsunienne doit nécessairement s'ancrer dans les aspirations à la démocratie et la liberté et dans le langage liturgique et populaire du pays. À bien des égards, elle se réfère encore au texte fondateur du pays dans l'espoir de concrétiser ses promesses.

Comme le souligne l'historien Eli Zaretsky (2013), la gauche se déploie en trois grandes phases historiques : l'abolitionnisme, le militantisme ouvrier dans l'ère industrielle et la nouvelle gauche. En examinant ces trois phases, nous pourrions dégager certains traits récurrents et statuer sur les forces et les faiblesses de la gauche étatsunienne aujourd'hui.

## Les débuts de la gauche aux États-Unis : l'abolitionnisme

La Constitution de 1787 ne mentionne pas explicitement l'esclavage et laisse aux États le soin de statuer sur cette question. Les États du Sud, qui vivent en grande partie de la culture du coton, maintiendront l'esclavage jusqu'à la Guerre civile. Les États du Nord vont quant à eux l'abolir progressivement à partir de 1804.

Les abolitionnistes commencent à s'organiser de manière plus active dans le Nord du pays à partir des années 1830. Ils sont souvent issus de sectes protestantes comme les quakers, les méthodistes et les baptistes, dont plusieurs entendent redécouvrir la ferveur religieuse et renouer avec les valeurs fondamentales du christianisme. D'autres figures du mouvement comme Fanny Wright, militante

féministe, laïque et socialiste, luttent contre l'esclavage et le racisme en fondant des communautés multiraciales (Kazin, 2011).

En 1833, William Lloyd Garrison, figure notable du mouvement, fonde l'*American Anti-Slavery Society*. Lui aussi proche des idéaux du socialisme utopique, il milite pour une abolition immédiate de l'esclavage et s'oppose à l'émigration forcée des noirs vers l'Afrique (principalement le Liberia) promue par la *American Colonization Society*. Alors que Wright et Garrison incarnent l'aile plus radicale du mouvement abolitionniste, d'autres préfèrent une approche plus graduelle à l'émancipation. Bien qu'ils ne constituent pas une masse critique au sein de la population, les abolitionnistes sont particulièrement dévoués et organisés. Ils réussissent à transmettre leur message à travers la presse, l'art et des rassemblements publics d'envergure. Ils vont alternativement créer des réseaux d'aide pour les esclaves fugitifs venus du Sud ou faire des représentations auprès du Congrès. Plusieurs mouvements ou sociétés abolitionnistes vont aussi accueillir des militantes féministes comme Lucretia Mott et Angelina Grimké. La place des femmes dans ces mouvements donnera d'ailleurs lieu à des débats vigoureux.

Des noirs libres ou fugitifs se joignent aux efforts des abolitionnistes blancs et commencent à s'affirmer dans l'espace public. C'est notamment le cas de Frederick Douglass. D'abord proche de Garrison, Douglass adoptera éventuellement des positions plus conservatrices et rejoindra le *Liberty Party*, qui fait valoir que la Constitution du pays peut être mobilisée pour lutter contre l'esclavage. Suite à l'adoption du *Fugitive Slave Act* de 1850, qui vise à restituer les esclaves à leurs propriétaires, il revoit sa position sur la non-violence. Il se rapproche ainsi de l'abolitionniste radical John Brown, qui entretient l'idée d'armer des esclaves pour mener une insurrection nationale. Il passera de la parole aux actes, ce qui lui vaudra une condamnation à mort. L'un des penseurs marquants de l'époque, Henry David Thoreau, apôtre bien connu de la désobéissance civile et de la simplicité volontaire,

appuie publiquement la démarche de Brown sans toutefois s'impliquer lui-même dans la cause.

Le *Liberty Party* et plus tard le *Free Soil Party* porteront la cause abolitionniste dans la sphère politique. Les désaccords sur l'extension de l'esclavage dans les nouveaux États comme le Kansas et le Nebraska en 1854, principalement au sein du Parti Whig, mèneront à la création du Parti républicain. Ce nouveau parti pourra compter sur une base électorale solide en Nouvelle-Angleterre et portera éventuellement Abraham Lincoln au pouvoir. Contrairement à la croyance populaire, Lincoln n'était pas, du moins initialement, un abolitionniste et il ne croyait pas en l'égalité raciale. Le Parti républicain dans son ensemble était favorable à la modernisation et à l'industrialisation du pays, mais aussi à une interruption de l'expansion de l'esclavage dans le pays. L'élection de Lincoln en 1860 provoquera la sécession des États du Sud, sous la bannière des États confédérés d'Amérique. Une guerre civile s'en suit de 1861 à 1865. Après de lourdes pertes des deux côtés (350 000 nordistes et 260 000 sudistes), les États de l'Union l'emportent, unissent le pays, abolissent l'esclavage et renforcent le rôle du gouvernement fédéral.

Après la Guerre civile, la Reconstruction (1865-1877) marque l'avènement du droit de vote et l'accès aux postes électifs pour les afro-américains (16 afro-américains seront élus au Congrès pendant cette période), d'un réseau scolaire public, d'une fiscalité plus équitable et la fin de la discrimination raciale dans les lieux publics. Ces expériences seront malheureusement de courte durée. À partir des années 1870, les républicains du Nord se montrent plus tièdes à l'égard de l'égalitarisme racial et veulent modérer les ambitions du gouvernement fédéral. Ce recul s'explique en partie par le fait que les populations blanches du Sud, incluant les propriétaires de plantations, dont plusieurs ont été dépossédés de leurs « biens », nourrissent une amertume grandissante face au gouvernement fédéral et aux esclaves affranchis. Le retrait du gouvernement fédéral et le repli de l'armée nationale, qui assurait du respect des lois dans les États du Sud, ont laissé place à un nouveau système de

ségrégation dans les services et les lieux publics. Mises en place par les législatures des États du Sud dès 1877, ces mesures, aussi connues sous le nom de lois Jim Crow, ont été maintenues jusqu'en 1964. De plus, les afro-américains sont régulièrement victimes de violences extra-légales perpétrées par des groupes de suprématistes blancs, dont le Ku Klux Klan.

Bien que largement minoritaires, les groupes abolitionnistes ont travaillé sans relâche pour sensibiliser les élus et l'opinion publique au caractère inhumain et immoral de l'esclavage (Foner, 2006). Ainsi, ils ont grandement contribué à la Reconstruction et à promouvoir le principe de l'égalité raciale. En revanche, et en dépit du fait que ces groupes aient accueilli des éléments radicaux influencés par le socialisme ou le féminisme, la plupart des abolitionnistes n'avaient d'autre aspiration que l'égalité des droits entre les blancs et les noirs et ne faisaient pas forcément le lien entre l'exploitation économique et le racisme. En effet, la grande majorité des abolitionnistes voyaient l'égalité comme la possibilité pour les afro-américains de participer pleinement à l'expérience étatsunienne et d'atteindre l'indépendance et la prospérité, au même titre que les autres citoyens du pays (Kazin, 2011). Après l'atteinte de l'égalité juridique durant la Reconstruction, la mobilisation de cette gauche s'est donc essoufflée quelque peu. Ce n'est pas avant 1964 que le gouvernement fédéral intervint pour invalider les lois Jim Crow et imposer l'intégration des afro-américains dans les États du Sud. Les abolitionnistes du 19<sup>ème</sup> siècle représentent un filon durable de la gauche étatsunienne, dans la mesure où ils privilégient l'égalité formelle pour les groupes marginalisés.

### **Les mobilisations ouvrières, le New Deal et le Front populaire**

L'industrie se développe rapidement dans le Nord-Est des États-Unis à partir des années 1830 et 1840. Dans les dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle, la croissance s'étend aux autres régions du pays. Cette croissance est alimentée par d'importantes réserves de charbon, de pétrole et de fer, ainsi que par de nouvelles inventions et par

la construction d'un important réseau de chemin de fer. Afin de financer ces immenses projets ferroviaires, les entreprises émettent des actions. Les capitaux du monde entier affluent aux États-Unis, ce qui favorise la création de monopoles et d'une élite financière très bien nantie.

De nombreux travailleurs se plaignent du fait que la répartition du pouvoir et des richesses n'a pas vraiment changé après la Guerre civile. En effet, si l'économie des États-Unis est en pleine croissance pendant cette période, les fruits de cette croissance sont mal distribués. Les travailleurs s'insurgent surtout contre les monopoles et la proximité de plus en plus évidente entre les grandes corporations et la classe politique. Beaucoup d'ouvriers qui travaillent dans l'industrie naissante sont de souche européenne et ont connu les mobilisations du vieux continent, ainsi que les idéologies révolutionnaires qui s'y rattachent. Plusieurs auteurs connus de l'époque, dont Henry George et Edward Bellamy, qu'ils soient ouvertement socialistes ou non, dénoncent les conditions de vie misérables des travailleurs et les écarts de richesse.

Entre 1877 et 1894, les mobilisations ouvrières mettent à l'arrêt la plupart des chemins de fer du pays. Des organisations comme les *Knights of Labor* (KOL), the *American Railway Union*, the *American Federation of Labor* (AFL), the *Socialist Labor Party* (SLP), le *International Workingmen's Association* et la *Farmers' Alliance* sont au coeur de ces mobilisations. Cependant, les priorités divergentes de ces organisations font en sorte que le mouvement ouvrier aux États-Unis est particulièrement fragmenté. De plus, très peu d'entre elles sont ouvertement révolutionnaires et la plupart sont aussi hostiles aux alliances avec les grands partis politiques. Le plus souvent, les mobilisations ouvrières sont locales et épisodiques et elles se produisent à l'échelle d'une branche ou d'une industrie particulière. Elles ont pour principal objectif d'établir un rapport de force avec les employeurs.

Quelques mouvements ont pourtant eu leur moment de gloire. À son apogée, les KOL, sans doute le regroupement de travailleurs le plus important au pays dans les



années 1880, comptaient 800 000 membres. L'organisation se distingue par ses objectifs très diversifiés et par le fait qu'elle accueille à la fois les femmes, les afro-américains, les travailleurs qualifiés et les travailleurs non-qualifiés. Certains commentateurs comme Alex Gourevitch (2014), avancent que les KOL mettaient de l'avant une sorte de républicanisme, qui se traduisait par une critique du capitalisme monopolistique et de l'individualisme, mais aussi par la volonté de fédérer les coopératives de travailleurs. D'une certaine façon, les KOL insistent sur la dépendance mutuelle entre le principe de la liberté individuelle, si chère aux Étatsuniens, et celui de l'égalité des conditions. L'organisation, peu structurée, lourdement réprimée par les autorités et concurrencée par des regroupements plus dociles et corporatistes comme la AFL, se dissoudra graduellement à partir de 1886.

Si la gauche ouvrière est dispersée, la convergence des différents mouvements sociaux dont les organisations charitables chrétiennes, les regroupements favorables à la tempérance et les organisations de travailleurs exerce une certaine pression sur le patronat et la classe politique, qui sont sommés de prendre leurs revendications en considération. L'hostilité presque généralisée de l'opinion publique aux monopoles mène d'ailleurs à la création du *People's Party* en 1892. Ce Parti expressément populiste, qui suit dans les traces du *Farmers' Alliance*, tente de trouver une façon de compenser la chute des prix des produits agricoles et entend s'attaquer aux élites du Nord-Est, qui sont perçues comme proches de la grande industrie et de la haute finance. Le parti défendait notamment l'abandon de l'étalon-or, la nationalisation des chemins de fer, la mise en place d'un impôt sur le revenu et l'octroi du droit de vote aux femmes. En 1892, le candidat du parti à la présidence, James B. Weaver, récolte 8,5% des voix à l'échelle nationale et 22 grands électeurs.

En 1894, près de 3000 employés de la Pullman Company, qui fabrique des wagons de train, entament une grève sauvage à la suite d'une baisse de salaire imposée par les dirigeants de l'entreprise. L'*American Railway Union* (ARU), alors dirigée par Eugene Debs, somme ses membres de boycotter les wagons Pullman. Plus

de 260 000 cheminots participent au boycott et la grève s'étend à d'autres usines. La *General Managers Association*, qui refuse de renégocier les conditions de travail des ouvriers, recrute des briseurs de grève et fait appel à la Garde Nationale de l'Illinois. L'intervention de la Garde Nationale fera 13 morts. Le président Grover Cleveland enverra aussi des troupes fédérales à Chicago pour faire cesser la grève. Des dirigeants syndicaux, dont Eugene Debs lui-même, sont arrêtés et envoyés en prison.

Alors que Debs n'était pas socialiste au départ, la grève le radicalise et il découvre l'œuvre de Karl Marx en prison. À sa sortie de prison en 1895, il commence sa carrière en politique. Il rejoindra éventuellement les rangs du *Socialist Party of America* et sera candidat à la présidence pour le parti à 4 reprises. En 1912 et 1920, il obtenu près de 900 000 voix, ce qui constitue un sommet pour un parti de gauche aux États-Unis. En compagnie d'une autre figure emblématique de la gauche socialiste aux États-Unis, Daniel De Leon, il fonde le syndicat des *Industrial Workers of the World* (IWW), toujours en activité aujourd'hui. Une coalition assez large, les IWW accueillent des groupes divers dont des anarchistes, des socialistes et des syndicalistes révolutionnaires. Ses membres, qui prônent la démocratie ouvrière, l'autogestion et l'abolition du salariat, seront connus sous le nom de *Wobblies*. Toutefois, Debs critiquera autant les tenants de l'action directe que les membres apolitiques de l'organisation. Il se méfie aussi des militants socialistes qu'il voit comme étant trop proches des grands partis politiques et des syndicats corporatistes comme la *American Federation of Labor*.

Influencé par Marx, Debs voit la société comme étant composée de classes sociales distinctes dont les intérêts sont diamétralement opposés. Selon Debs, la classe ouvrière doit comprendre sa place et son rôle et s'émanciper par elle-même. Il campe donc le socialisme dans le langage de la démocratie populaire. Comme plusieurs socialistes de son temps, Debs s'oppose à la Première Guerre mondiale, qui envoie selon lui les ouvriers en pâture alors même que la grande industrie continue d'accumuler des profits. Sans être aveugle au racisme ou indifférent à la cause des

afro-américains, il considère que l'exploitation de classe prime sur les autres formes d'injustice. Par ailleurs, Debs se distingue par ses talents d'orateurs et par un ton qui frôle le zèle et la passion religieuse. En ce sens, il connecte avec une tradition étatsunienne bien établie. Debs demeure une figure majeure de la gauche aux États-Unis et inspirera d'autres personnages importants dans la tradition radicale comme Bernie Sanders, qui selon la légende accrocha une photo de lui dans son bureau alors qu'il était maire de Burlington.

En tout et pour tout, le socialisme ou le syndicalisme de combat debsien ne perceront pas les défenses de l'idéologie dominante et resteront des options politiques marginales. Les socialistes font élire une trentaine de représentants, dont la plupart au niveau local (Kazin, 2011 : 119). Néanmoins, les politiciens en vue de l'époque incluant des présidents et futurs présidents, soit Theodore Roosevelt et Woodrow Wilson, reconnaîtront les effets corrosifs du capitalisme de monopole et entendront la grogne populaire qu'il provoque. Dans ce sens, Roosevelt et Wilson mettront en place des lois anti-trust, qui toucheront les industries ferroviaires et agroalimentaires, et qui, dans le cas de Wilson, légaliseront les syndicats, les grèves et les boycotts jusqu'à l'adoption de l'*Espionnage Act* en 1917. Encore une fois, on peut affirmer que la gauche a exercé suffisamment de pression pour infléchir les élites politiques et a joué le rôle d'arbitre moral dans un contexte où des millions de travailleurs se plaignaient d'être exploités par leurs employeurs.

À la même époque, une autre gauche se profile dans certaines villes du pays. Les immigrants juifs d'Europe de l'Est affluent vers les États-Unis dans les années 1880 et 1920, et s'installent majoritairement à New York. Mus par les idéaux de justice de la Torah et par l'expérience de la marginalisation, plusieurs d'entre eux entretiennent des sympathies communistes, socialistes ou anarchistes, qui se doubleront d'une sensibilité plus « moderne » sur la sexualité, ainsi que les rapports entre les genres et les différents groupes ethniques. Une des personnalités les plus connues de la gauche de l'époque, la militante anarchiste et féministe Emma Goldman, émigrante juive de

la Russie, représente bien cette nouvelle vague de la gauche étatsunienne. Une culture bohémienne prend racine dans Greenwich Village, un quartier de New York qui abritera de nombreux artistes et intellectuels de gauche. Si ces groupes jettent les bases de la nouvelle gauche qui émerge dans les années 1960, ils demeurent très marginaux et n'ont pas grand-chose en commun avec les ouvriers et les fermiers du reste du pays, plus conservateurs sur le plan socioculturel.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, une poignée d'intellectuels afro-américains comme W.E.B. Du Bois, contestent ouvertement les lois Jim Crow et jettent les bases d'un mouvement plus large en faveur des droits civiques. Du Bois milite au sein de la National Association for the *Advancement of Colored People* (NAACP), créée en 1909, et fait des représentations pour abolir la pratique du lynchage. Voyant que la ségrégation et la violence à l'endroit des afro-américains ne font que s'intensifier, Du Bois se radicalise et appelle à des formes de résistance plus actives. En tant que rédacteur en chef de la populaire revue *The Crisis*, il encourage le développement de la littérature et de l'art noirs et exhorte ses lecteurs à être fiers de la culture et de l'identité noire. Il prend aussi position contre la colonisation et l'impérialisme occidental et est un fervent partisan du panafricanisme, une idéologie qui promeut l'indépendance et la solidarité des peuples africains (Getachew, 2019). Du Bois, qui afficha des sympathies socialistes tout au long de sa vie, rejoindra le Parti communiste en 1961, à l'âge de 93 ans.

Dans les premières années du 20<sup>ème</sup> siècle, des groupes comme le *National Woman's Party* (NWP) se mobilisent activement en faveur du droit de vote pour les femmes. Alice Paul, l'une des militantes les plus importantes du mouvement, organise plusieurs manifestations pour forcer le gouvernement à introduire un amendement constitutionnel. Face au refus du président Wilson, Paul et d'autres militantes s'installent devant la Maison-Blanche et forment des « sentinelles silencieuses ». Paul sera emprisonnée et mènera une grève de la faim pour protester contre ses

conditions de détention. Le président finira par céder à la pression et demandera au Congrès d'adopter le 19ème amendement qui garantit le droit de vote aux femmes.

En 1919, plus de 4 millions de travailleurs interrompent la production dans les industries minière, textile et sidérurgique. C'est la plus grande mobilisation ouvrière de l'histoire des États-Unis (Kazin, 2011 : 151). Paradoxalement, et malgré une présence importante dans des régions comme l'Oklahoma, le Lower East Side de New York et la ville de Milwaukee, 1919 est aussi l'année de la dissolution du *Socialist Party of America*. L'adoption de l'*Espionnage Act* en 1917 permettra aux autorités de réprimer violemment le militantisme ouvrier et les opposants à la guerre, qui sont nombreux dans les rangs socialistes. Plusieurs leaders du mouvement, dont Eugene Debs, seront emprisonnés. En plus de la répression, les militants du Parti ne s'entendent pas sur la participation des États-Unis à la guerre, la position à adopter face à la Révolution russe et l'adhésion à l'Internationale Communiste. Alors que l'aile radicale veut se rapprocher de Moscou, les membres plus modérés veulent maintenir l'indépendance du Parti. Ces divisions mèneront à la création du Parti Communiste. Une autre version du défunt *Socialist Party of America*, appelé simplement le *Socialist Party*, verra le jour 1925 et sera dirigé par Norman Thomas.

Le Parti communiste, quoique très marginal sur la scène politique étatsunienne, est discipliné, bien organisé et attire des personnalités bien connues.<sup>2</sup> Nombreux dans les milieux du cinéma, de la littérature et de la chanson, les communistes et leurs sympathisants exercent une influence insoupçonnée sur la culture populaire de 1920 à 1950. Le Krash de 1929 fournira un contexte favorable pour la gauche socialiste et communiste parce qu'il valide la perspective marxienne selon laquelle le capitalisme est sujet à des crises répétées suivant l'évolution du taux de profit et parce qu'il entraîne une « Grande dépression » qui affecte la majorité des

---

<sup>2</sup> Des figures majeures de la communauté artistique aux États-Unis comme Orson Welles, Charlie Chaplin, Leonard Bernstein, Dorothy Parker, Langston Hughes et Lena Horne sont soupçonnés par les autorités d'être des sympathisants communistes.

citoyens des États-Unis. Élu à la présidence en 1932, le démocrate Roosevelt donne suite à certaines des revendications qui émanent de la société civile, des syndicats et des partis de gauche, qui réclament une réorganisation de la société et de l'économie des États-Unis.

Suivant la ligne de Moscou, le Parti communiste est d'abord hostile à Roosevelt et ce qui était perçu comme étant sa tentative de sauver le capitalisme. Cependant, dans la foulée de l'arrivée au pouvoir d'Hitler en Allemagne, Staline change de position et encourage les Partis communistes nationaux à contrer la menace fasciste en s'alliant avec les éléments plus réformistes de leurs sociétés respectives. Les communistes étatsuniens feront donc partie d'une coalition large appelée le Front Populaire, une mouvance qui a des ramifications internationales. Flexible, démocratique et multiracial, le Front populaire regroupe des opposants au fascisme, des patriotes, des artistes, des militants de gauche et des syndicalistes. Fort d'un regain dans les mobilisations ouvrières,<sup>3</sup> le mouvement poussera Roosevelt vers la gauche. Lors de ce que l'on appellera le deuxième New Deal, l'administration Roosevelt adoptera des lois pro-travailleurs comme le *Wagner Act* de 1935 et le *Fair Labor Standards Act* de 1938. Encore une fois, la gauche contribue grandement à façonner le paysage politique et socioéconomique du pays. Quelques années après le deuxième New Deal, la Seconde Guerre mondiale mobilise les énergies de la population et la reprise économique est bien en selle.

Au lendemain de la Guerre, l'hostilité à l'endroit des communistes devient palpable assez rapidement. Les administrations Truman et Eisenhower, avec la contribution notoire du sénateur Joseph McCarthy, mènent une campagne sans relâche contre les communistes et leurs sympathisants présumés. Cette campagne, à la fois légale et extra-légale, se traduit par des listes noires, une surveillance étroite et des condamnations en justice. Cette répression réussira à affaiblir

---

<sup>3</sup> La grève du textile en 1934 regroupe 400 000 travailleurs.

considérablement la gauche socialiste et communiste. Quelques œuvres importantes dont the *Power Elite* (1956) du sociologue C. Wright Mills, sillonnent néanmoins le paysage politique. En démontrant que les élites exercent un contrôle presque total sur les institutions militaires, économiques et politiques, l'œuvre de Mills puise dans la riche tradition populiste et démocratique du pays.

### La nouvelle gauche

La gauche bohémienne s'éveille à nouveau dans les années 1950. Les représentants les plus connus de cette avant-garde sont un groupe d'artistes connus sous le nom de Beatniks. Le poème *Howl* d'Allen Ginsberg, paru en 1956, est l'une des œuvres majeures de la génération Beat. Le poème évoque de façon crue et explicite les errances de la société industrielle, la misère humaine, la spiritualité et la sexualité, en particulier l'homosexualité, ce qui lui vaudra un procès pour obscénité. Une autre œuvre phare de la génération Beat, *On The Road* de Jack Kerouac, publiée en 1957, illustre la quête de liberté, sur fond de consommation d'alcool et drogues, d'expérimentation sexuelle, de voyages et de musique jazz frénétique. Les Beat sont particulièrement présents à New York et sur la côte Ouest, notamment à Los Angeles et San Francisco. Ils ouvriront la voie à un autre mouvement contre-culturel, soit les hippies, qui préconisent la paix, l'amour libre, la vie en communauté et les expériences spirituelles associées à la consommation de LSD et à des philosophies orientales comme le bouddhisme.

Au début des années 1960, New York devient une plaque tournante pour les artistes contestataires. Des musiciens comme Pete Seeger, un chansonnier folk qui a été membre du Parti communiste jusqu'en 1949 et qui a milité en faveur de l'égalité raciale, la justice sociale et le pacifisme, passe le flambeau à une nouvelle génération d'artistes comme Bob Dylan et Joan Baez. Ces artistes émergents font le pont entre la chanson populaire engagée, aussi représentée par des chanteurs comme Woody Guthrie, qui racontent les épreuves vécues par les gens ordinaires, et une culture

bohémienne urbaine. Ce foisonnement culturel et politique s'inscrit dans le contexte d'un rejet et d'une condamnation de la guerre nucléaire et de la ségrégation raciale. Cette génération, la plus prospère et la plus scolarisée de l'histoire du pays, a aussi une conscience plus aiguë des inégalités socioéconomiques.

En 1962, l'auteur socialiste Michael Harrington publie *The Other America* (1962), œuvre dans laquelle il démontre que le New Deal n'a pas mis fin à la pauvreté et n'a pas amélioré le sort des afro-américains, des personnes âgées et des immigrants. Harrington avance aussi que la société capitaliste entretient une « culture de la pauvreté », caractérisée par une absence de structures familiales et communautaires qui favorisent l'autonomie, l'épargne et l'effort. Il suggère que seul un État socialiste, dont l'objectif principal serait de lutter contre la pauvreté en adoptant des réformes ambitieuses sur le logement, l'éducation, la santé et le travail, peut enrayer le problème de la pauvreté chronique. Le livre de Harrington rencontre beaucoup de succès et va influencer les présidents démocrates John F. Kennedy et Lyndon B. Johnson. Harrington fut d'ailleurs un membre du Groupe de travail du président Johnson dans la cadre de son programme de lutte contre la pauvreté (*War on Poverty*). Issue d'une autre génération, et plus proche de la gauche socialiste traditionnelle, il fera le pont avec la nouvelle génération en interagissant avec la *Students for a Democratic Society* (SDS). Rédigé en bonne partie par un étudiant de l'Université du Michigan du nom de Tom Hayden, le Manifeste de Port Huron de 1962 vient à incarner la nouvelle gauche étatsunienne. Le Manifeste demande plus de démocratie dans les Universités, une alliance avec les socialistes et les communistes sans pour autant suivre la ligne de Moscou, une opposition à l'escalade nucléaire, la fin de la ségrégation raciale, des réformes pour contrer la pauvreté et une posture moins conformiste et corporatiste pour les syndicats (*Students for a Democratic Society*, 1962). L'organisation se développa rapidement à partir de 1965 en marge de la Guerre du Vietnam, avant d'être dissoute sous le poids des dissensions internes et de la répression en 1969.



Ce qu'on appelle la nouvelle gauche prend donc forme :

dans le sillage du mouvement des droits civiques, de l'opposition à la guerre du Vietnam et d'une volonté générale de s'affranchir du corporatisme et du conformisme du New Deal, qui repose sur une vision étroite de la famille, du travail, de la foi et de l'individualité (Fournier, 2021 : 42).

Contrairement à l'insistance sur l'appartenance de classe de la gauche traditionnelle, la nouvelle gauche se méfie des structures trop disciplinaires et centralisées et est plus sensible aux diverses formes d'oppression sur la base du genre, de l'orientation sexuelle et de la race.

L'autre mouvement important qui se déploie dans les années 1960 est la lutte pour les droits civiques. Comme le montre l'historienne Sylvie Laurent (1992) dans sa biographie sur Martin Luther King, la pensée du révérend King est beaucoup plus radicale qu'il n'y paraît. Son implication dans la *Poor People's Campaign* est l'aboutissement d'une réflexion qui relie le racisme à l'exploitation capitaliste. Jusqu'à sa mort prématurée par assassinat en 1968, King opère une synthèse entre différents courants qui ont une longue histoire aux États-Unis, dont la sollicitude chrétienne pour les pauvres, la désobéissance civile, le gospel noir et le marxisme. Martin Luther King symbolise aussi la position précaire de la gauche aux États-Unis, tantôt invitée à participer aux discussions dans les plus hautes sphères politiques, tantôt honnie par ces mêmes élites, qui n'hésitent pas à punir l'indocilité des individus jugés trop radicaux. Malgré des lois fédérales qui mettent fin aux lois Jim Crow en 1964, le militantisme afro-américain se radicalise. En réponse aux provocations répétées et à la répression des corps policiers blancs, plusieurs membres de la communauté noire laissent de côté la non-violence du mouvement pour les droits civiques. C'est dans ce contexte que naît le *Black Panther Party* en 1966 à Oakland, qui va lancer un appel aux armes pour protéger la communauté noire. Vers la fin des années 1960 et au début des années 1970, plusieurs regroupements de gauche hésitent au seuil du

réformisme et de la révolution, ou de la désobéissance civile non-violente et de l'action directe violente.

Les années 1960 voient aussi l'apparition d'autres mouvements sociaux et intellectuels dont le féminisme radical et le mouvement de libération gai. Avec la publication de l'ouvrage *The Feminine Mystique* (1963), Betty Friedan bouleverse les idées reçues sur la place de la femme dans le couple et dans la société étatsunienne plus largement. Allant au-delà des revendications d'égalité juridique, Friedan s'intéresse aux facteurs socioéconomiques et culturels qui ont contribué à confiner les femmes à la sphère domestique et familiale. En cela, elle remet en question les rôles de genre et ouvre sur une série de questions qui alimentent la deuxième vague du féminisme. Une autre figure marquante de la deuxième vague, Gloria Steinem, s'intéresse aux rouages de la domination patriarcale et fait des liens plus explicites entre l'exploitation des femmes, la lutte des classes et les combats pour la reconnaissance des droits des minorités. Elle défendra aussi le droit à l'avortement et s'opposera à la pornographie. Fondé en 1969 dans le sillage des émeutes de Stonewall, le *Gay Liberation Front* milite activement pour la libération sexuelle et conteste l'hégémonie du modèle hétérosexuel. Plusieurs des membres de l'organisation se sont aussi mobilisés contre la guerre, le sexisme et le racisme.

La mobilisation de la gauche sur de multiples fronts dans les années 1960, provoquera un bouillonnement social, culturel et politique sans précédent dans l'histoire du pays, et marquera profondément l'inconscient collectif aux États-Unis. Si ce mouvement multiforme réussit à changer les mœurs et faire évoluer les mentalités, il ne parvient pas à transformer les structures socioéconomiques du pays ou à abolir la discrimination (Zaretsky, 2013 : 158). Cet épisode agrandira également le fossé culturel entre la bohème urbaine et le reste du pays, une brèche qui ne s'est toujours pas refermée. Les manifestations, la violence et les modes de vie jugés choquants par la « majorité silencieuse » mènent les États-Unis à voter pour des présidents conservateurs, à l'exception peut-être de Jimmy Carter, jusqu'en 1991.

Dispersée, divisée, indisciplinée et ambitieuse tout à la fois, la gauche va se replier dans des luttes sectorielles et se mobiliser de façon plus épisodique sur des enjeux précis comme la réforme du système de justice, la pollution, les droits et libertés individuelles, l'Apartheid en Afrique du Sud, l'implication militaire et le soutien des États-Unis à des régimes d'extrême-droite en Amérique latine durant les années 1980. Les militants de gauche organiseront donc des campagnes de sensibilisation et exerceront de la pression sur les entités jugées responsables de différents abus. Dans le sillage des mesures antisyndicales adoptées par l'administration Reagan et des nombreuses décisions défavorables de la Cour suprême, la densité syndicale continue de décroître au pays.

En plus de l'effondrement de l'Union Soviétique, les années 1990 marquent l'accélération des échanges commerciaux et des flux de capitaux. De nombreux traités de libre-échange voient le jour, les chaînes de production et d'approvisionnement s'internationalisent et les entreprises délocalisent leurs opérations. Si les taux de croissance sont appréciables et que les marchés financiers sont en plein essor, la prospérité ambiante cache les écarts de richesses grandissants, le rôle essentiel du crédit, la stagnation des salaires et la perte de nombreux emplois manufacturiers. Plusieurs acteurs sociaux convergent vers Seattle les 29 et 30 novembre 1999 dans le cadre d'une rencontre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), pour signifier leur opposition à une institution qui, selon eux, incarne la mondialisation néolibérale. Les manifestations, qui comptent environ 40 000 participants, regroupent autant des syndicats corporatistes, des écologistes, des organisations non-gouvernementales que des organisations chrétiennes et des groupes anarchistes qui prônent l'action directe (Velut, 2009). À la manière du mouvement altermondialiste dans les années 1990, la gauche étatsunienne revêt un caractère multiple, carnavalesque et démocratique. La réponse musclée des autorités aux manifestations à Seattle et aux manifestations qui auront lieu après le onze septembre 2001, contribuera à miner une gauche déjà effacée et dispersée.

## Le « réveil » de la gauche

La crise financière de 2007-2008, qui se solde par un plan de sauvetage massif pour les banques, va pousser bien des Étatsuniens à dénoncer les abus du système financier et l'extrême concentration des richesses. C'est dans ce contexte que le mouvement *Occupy Wall Street*, une mobilisation populaire spontanée, décentralisée et multiple, voit le jour.

D'autres regroupements comme *Justice Democrats* et *Democratic socialists of America* s'imposent à partir 2016. *Justice Democrats* est un comité d'action politique fondé par deux anciens dirigeants de la campagne présidentielle de Bernie Sanders, qui vise à faire élire des candidats progressistes sous la bannière du Parti démocrate. L'organisation a largement contribué à la victoire de candidats bien en vus de l'aile gauche du parti, dont Alexandria Ocasio-Cortez, Ayanna Pressley, Rashida Tlaib, Ilhan Omar, Ro Khanna, Raúl Grijalva, Pramila Jayapal, Jamaal Bowman et Cori Bush. Les *Justice Democrats* sont favorables à des politiques comme un système de santé universel, la gratuité dans les Universités d'État, un salaire minimum à 15\$, la mise en place d'un programme ambitieux de transition vers les énergies vertes et renouvelables et une réforme du financement électoral. L'organisation fait le choix avoué de travailler de l'intérieur pour infléchir le programme du Parti démocrate. Si Bernie Sanders n'a pas obtenu la nomination en 2016 et en 2020, sa popularité, notamment auprès de la jeune génération, a poussé Joe Biden à intégrer plusieurs de ses idées dans la plateforme du Parti démocrate. Les *Justice Democrats* cohabitent parfois difficilement avec les démocrates plus centristes, mais ils ne se font pas d'illusions sur les chances qu'un tiers parti de gauche puisse concurrencer les deux autres formations politiques.

Les *Democratic Socialists of America* (DSA), créé en 1973 par Michael Harrington, s'inscrivent dans la lignée du *Socialist Party of America* de Eugene Debs mais constituent une organisation à but non-lucratif. À l'origine, Harrington voulait constituer une aile gauche à l'intérieur du Parti démocrate mais les membres de

l'organisation peuvent se présenter pour le parti de leur choix. De 6000 en 2015, l'organisation est passée à 94 000 membres en 2021. Au même titre que les *Justice Democrats*, les DSA ont mis en place une stratégie pour faire élire des candidats de gauche, le plus souvent issus des minorités culturelles, afin de remplacer la vieille garde du Parti démocrate, plus blanche, âgée et centriste. Pour le moment, le groupe compte 4 élus à la Chambre des représentants dont Alexandria Ocasio-Cortez, Jamaal Bowman, Rashida Tlaib et Cori Bush et plusieurs dizaines d'élus dans les législatures d'États et municipales. Les DSA défendent une vision du socialisme qui est fondée sur « le contrôle populaire des ressources et de la production, la planification économique, la distribution équitable, le féminisme, l'égalité raciale et les relations non oppressives » (Natroll, 2019). Ils partagent plusieurs revendications avec les *Justice Democrats* mais adoptent des positions plus radicales sur certains enjeux et encouragent leurs membres à militer au sein d'organisations syndicales. Ils sont aussi beaucoup plus méfiants face au Parti démocrate et ont refusé d'endosser Joe Biden lors des présidentielles de 2020. L'organisation est fortement décentralisée et les chapitres locaux jouissent d'une grande autonomie. Plusieurs débats font rage au sein de l'organisation, notamment en lien avec l'absence de minorités visibles dans les instances dirigeantes, la posture à adopter face au Parti démocrate et l'équilibre entre la lutte des classes et la justice raciale.

L'autre mobilisation importante des dernières concerne justement la justice raciale et la brutalité policière. En 2012, la mort de Trayvon Martin, un adolescent de 17 ans, aux mains du surveillant de quartier George Zimmerman, a provoqué une onde de choc. La colère de la famille de Martin et de nombreuses communautés afro-américaines a explosé lors de l'acquittement de Zimmerman. L'affaire, qui a révélé une nouvelle fois les biais du système de justice aux États-Unis, a donné lieu à la création du fameux « hashtag » et éventuellement du mouvement *Black Lives Matter* (BLM). Lancé par trois femmes noires, Alicia Garza, Patrisse Cullors et Opal Tometi, dont les deux premières sont aussi des militantes queer, le mouvement est décentralisé et multiple et s'inspire des mobilisations pour les droits civiques, du

féminisme, des mouvements de libération LGBTQ+, du Black Power et, pour certains, du Marxisme. Le groupe représente en quelque sorte la synthèse des nombreux courants de gauche qui sillonnent l'histoire du pays. Le meurtre de George Floyd par le policier Derek Chauvin en mai 2020 provoquera la plus importante vague de manifestations de l'histoire du pays, ce qui laisse croire que le potentiel de mobilisation de la gauche étatsunienne est bien réel.

## Conclusion

Sans nécessairement s'incarner dans des mouvements de masse ou des grands partis, la gauche étatsunienne a façonné la culture politique du pays jusqu'à aujourd'hui. Elle reflète l'énergie et la vivacité des citoyens étatsuniens et peut se mobiliser rapidement si la situation l'exige, en dépit des nombreux obstacles au militantisme (répression policière, système de justice souvent biaisé, manœuvres républicaines pour limiter le vote, apathie politique, conformisme, conservatisme social, économique et politique, structure politique rigide, monopole des deux grands partis, etc.). L'émergence d'une aile gauche au sein du Parti démocrate et dans des organisations comme les *Democratic Socialists of America*, montre que de plus en plus d'Étatsuniens s'insurgent contre les inégalités, la discrimination et l'inaction sur le climat. Malgré ces percées, la gauche ne bénéficie pas actuellement d'une base sociale suffisante pour mettre son programme en place (Robin, 2021). Le président démocrate Joe Biden, qui avait pourtant invité les représentants de l'aile gauche à participer à l'élaboration de son programme, n'a pas réussi à convaincre les républicains et même certains membres clés de son parti du bien-fondé de réformes structurantes en matière de transition énergétique, de financement des programmes sociaux et de justice fiscale. Bien que plus forte et visible qu'il y a 10 ou 15 ans, la gauche étatsunienne demeure divisée et désorganisée et ne réussit pas à interpeller et fédérer les travailleurs du pays (Judis, 2020), ce qui n'est pas sans lien avec la diminution continue de la densité syndicale. La constitution d'un Front populaire et

la mise en place d'une stratégie réaliste pour fédérer la gauche étatsunienne, seraient sans doute nécessaire pour faire adopter un nouveau New Deal.

## Bibliographie

Foner, E. (2005) *Forever Free*, New York: Vintage Books.

Fournier, P. (2021) *Idéologies et polarisation aux États-Unis*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Friedman, B. (1963) *The Feminine Mystique*, New York: W.W. Norton.

Getachew, A. (2019) *Worldmaking after Empire*, Princeton: Princeton University Press.

Gourevitch, A. (2014) *From Slavery to the Cooperative Commonwealth*, Cambridge USA et New York: Cambridge University Press.

Harrington, M. (1962) *The Other America*, New York: Macmillan Publishing Company.

Judis, John B. (2020) *The Socialist Awakening*, New York: Columbia Global Reports.

Kazin, M. (2011) *American Dreamers: How the Left Changed a Nation*, New York: Knopf.

Laurent, S. (1992) « Martin Luther King: une biographie intellectuelle et politique », Paris : Seuil.

Natroll, S. (2019) *Qui sont les socialistes démocrates d'Amérique?* <https://lvsl.fr/qui-sont-les-socialistes-democrates-damerique/>

Robin, C. (2021) « Why the Biden Presidency Feels Like Such a Disappointment », *The New York Times*, décembre 9 2021.

Students for a Democratic Society (1962), *The Port Huron Statement*, New York: Students for a Democratic Society.

Velut, J.-B. (2009) « Rapport d'étape sur l'altermondialisme américain », *Politique américaine*, vol.3, n°15, pp 97-123.

Wright Mills, C. (1956) *The Power Elite*, Oxford: Oxford University Press.

Zaretsky, E. (2013) *Why America Needs a Left*, Cambridge et Malden: Polity Press.